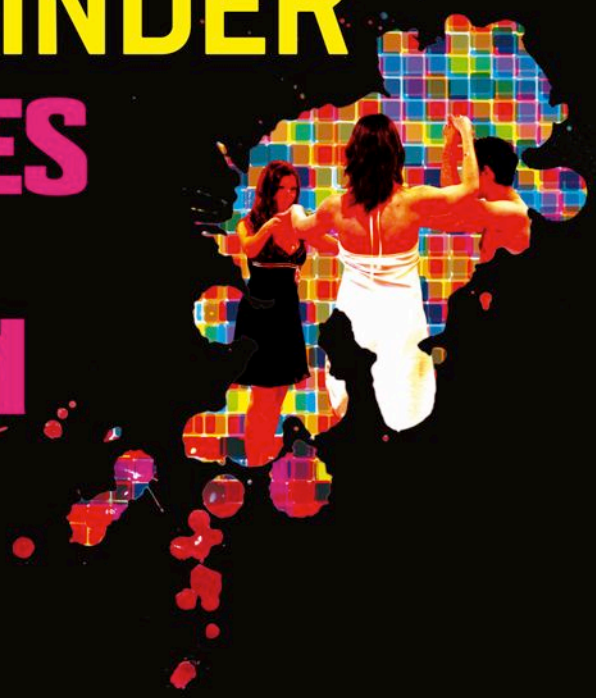
A LA FOLIE THEATRE

et La Compagnie de l'Astre présentent

Licence n° 2-1057372

FASSBINDER

GOUTTES DANS L'OCÉAN



Mise en scène
Sylvain MARTIN

Traduction : Jean-François Poirier

du 17 octobre au 8 décembre

du jeudi au samedi à 21h30, le dimanche à 18h

Rainer Werner Fassbinder Foundation

L'Arche est éditeur et agent théâtral du texte représenté (www.arche-editeur.com)

A LA FOLIE THEATRE

6 rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
M° Saint Ambroise

Réservations
01 43 55 14 80
www.folietheatre.com

Le Monde.fr

GOUTTES DANS L'OCEAN de Rainer Werner FASSBINDER à LA FOLIE

Dans les années 70, sous l'influence du mouvement hippie, beaucoup de jeunes prônaient l'amour libre, la libération sexuelle, voire la révolution sexuelle qui jetterait à bas les sacro-saintes valeurs du mariage et de la famille.

Mais que signifient la liberté affichée, la levée des interdits, des tabous sexuels, pour un jeune d'à peine 20 ans, l'âge qu'avait FASSBINDER lorsqu'il écrivit « Gouttes dans l'océan ». Franz, le héros de la pièce découvre qu'il peut aimer un homme alors même qu'il est engagé dans une relation avec une femme, qui n'est pas passionnelle mais qui lui assure une certaine quiétude morale et matérielle.

Le choc affectif qui bouleverse Franz enlise ce dernier qui ne dispose d'aucun bouclier face à l'arrogance de Léopold . Ce dernier assume sans complexes sa bisexualité et Anna sa dernière compagne n'idéalise en lui que le futur père de ses enfants.

Considéré par Léopold comme un objet sexuel et par Anna comme un géniteur, Franz ne voit pas d'autre issue que le suicide.

Beaucoup de sarcasme dans cette corrida de l'amour, mais Franz n'est pas un taureau ni même un mouton, seulement une victime occasionnelle de dominants prédateurs.

Eros et thanatos disait Georges Bataille. En se livrant au plaisir sans vergogne, Léopold et Anna ne se conduisent pas autrement que des animaux qui n'auraient pas conscience de la mort laquelle n'a pas d'autre sens que de marquer une place vide sur l'instant, une absence vite oubliée.

Dans cette pièce qui s'étire un peu en longueur, se succèdent la scène de drague de Léopold et Franz, leur vie de couple passionnelle, pimentée de scènes de ménage, les retrouvailles de Franz et Anna et puis juste avant le suicide de Franz, la scène d'échangisme sexuel d'amour libre où Léopold, sans se préoccuper des sentiments de Véra son ex-femme et de Franz, attire Anna dans sa chambre.

Fassbinder ne porte pas de jugements sur ces personnages, il les montre dans des situations, somme toute, banales. Mais c'est cette banalité même qui amène la tragédie.

Pour Léopold et Anna, tout est normal. Celui qui n'est pas normal, c'est celui qui ne se sent pas à l'aise, c'est Franz déchiré entre sa passion pour Léopold et un sentiment d'humiliation, de dépendance vis-à-vis de ses partenaires.

L'interprétation de Pierre DERENNE permet bien d'entrevoir la vulnérabilité de Franz qui évoque certains personnages de Cocteau. William ASTRE joue avec sensibilité un Léopold nuancé dont l'arrogance pourrait camoufler un désespoir antérieur. Juliette DUTENT interprète Anna avec beaucoup de naturel et Florence WAGNER fait planer beaucoup de mystère autour de Véra la femme soumise de Léopold.

La mise en scène dépouillée de Sylvain MARTIN ne déploie aucun artifice, elle a un côté naturaliste. Les comédiens se déshabillent puis se rhabillent souvent. Ce sont leurs corps qui investissent la scène qui mettent en quelque sorte en exergue leur fragilité humaine, leur respiration, au-delà de l'apparence, au-delà de l'habit social.

Cette sobriété sert avec finesse cette pièce de FASSBINDER qui livre les prémices de son œuvre au cinéma, avec son regard particulier à la fois lucide et inquiet .

Il y est question de souffrance et d'amour, d'Eros et Thanatos, mais il s'y profile aussi une certaine lumière, une certaine douceur presque Baudelairienne.

Voilà un spectacle fort et captivant !

Paris, le 21 Octobre 2013 Evelyne Trân

Paris Ile-de-France
pariscope
semaine du 27 novembre au 3 décembre 2013

Gouttes dans l'océan

Cette pièce écrite par Fassbinder à l'âge de 19 ans est fascinante. L'auteur allemand y décrit avec une précision stupéfiante les jeux de la séduction qui mènent à une relation passionnelle, voire carrément perverse. Nous sommes là dans le rapport dominant-dominé, la manipulation, la destruction. Rien n'est tendre, tout est sombre dans la manière dont Leopold aborde la vie, les êtres humains et l'amour. C'est un grand malade qui va broyer le fragile Franz. Scénographe et metteur en scène, Sylvain Martin a très bien su rendre l'atmosphère qui sied à Fassbinder, entre flamboyance et tourments. William Astre est très subtil en manipulateur retors. Dans le rôle des victimes du charismatique Leopold, Pierre Derenne, bel ange délicat, Juliette Dutent et Florence Wagner sont impeccables.

M-C.N.

▷A la Folie Théâtre.

Pariscope

Télérama.fr

Gouttes dans l'océan

On aime un peu

Franz, 19 ans, est fiancé à Anna. Sans passion. Il se fait draguer par Léopold, un homme assez cynique de 35 ans. Le jeune homme découvre son homosexualité et devient le jouet sexuel d'un Léopold dominateur et perpétuellement bougon. Les années 70, la liberté sexuelle, des rapports hystériques et masochistes, des vies torturées : la première pièce de Rainer Werner Fassbinder parle de tout cela à la fois. Mais elle est assez maladroite et très datée. La mise en scène de Sylvain Martin colle à l'esprit de l'époque. Mais, aujourd'hui, la nudité affichée et répétée paraît usée et complaisante. Néanmoins, Pierre Derenne fait un Franz lumineux et déchiré à la fois. Il est excellent.

Sylviane Bernard-Gresh

Syndicat National des Enseignements de Second degré

Actualité théâtrale

Jusqu'au 14 décembre 2013, à "La Folie théâtre", partenaire Réduc'Snes.
"Gouttes dans l'Océan" de Rainer Werner Fassbinder.
Mise en scène Sylvain Martin.

4 novembre 2013

i

Léopold, trente-cinq ans, a rencontré Franz, vingt ans, et l'a invité à prendre un verre chez lui. Franz est tout étonné de se retrouver avec un inconnu dans ces circonstances.

Léopold a toujours été bisexuel. Il a vécu une liaison de sept ans avec Véra et depuis, il a découvert qu'il aimait surtout faire l'amour avec des partenaires masculins.

Franz, qui est pourtant fiancé avec Anna, se laisse séduire par Léopold et, après avoir partagé son lit, s'installe chez lui.

Mais au bout de six mois de vie commune, Léopold est devenu irascible et ne cesse de faire des reproches à Franz. C'est le moment que choisit Anna pour téléphoner à Franz et tenter de le ramener à elle. Elle le rejoint chez Léopold au moment où celui-ci surgit, avec à son bras son ancienne maîtresse Véra…

Fassbinder a écrit *"Gouttes dans l'Océan"* à dix-neuf ans. Une pièce qui a été peu jouée en France, sans doute à cause de son côté sulfureux.

François Ozon adapta au cinéma, sous le titre " *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes"* en 1999, cette "comédie avec fin pseudo-tragique" qui défie les règles de la narration théâtrale

mais contient toute la complexité et la finesse d'analyse propre au cinéma de Fassbinder.

De situations drôles en scène cruelles, la pièce invite le spectateur à participer à un jeu d'amour et de

haine en allant sans cesse de la manipulation à la séduction.

La singularité de la pièce, tant par sa construction à la fois rigoureuse et imprévisible, toute en articulations brutales, que par son sujet, ne facilite certainement ni la mise en scène ni le jeu des comédiens constamment mis sur le fil du rasoir.

Les atmosphères contrastées relèvent parfois d'une véritable acrobatie narrative.

C'est pourquoi, il saluer le travail de Sylvain Martin et de ses quatre comédiens complices.

Car, en dehors de quelques maladresses (certains déplacements de personnages sur le plateau) chorégraphies ou play-back inutiles, le spectacle rend bien les atmosphères et par une scénographie dépouillée, tire son épingle du jeu d'une dramaturgie riche en rebondissements .

"A la Folie Théâtre" n'est pas visible de la rue de la Folie-Méricourt. Il se loge dans une cour arborée. Le hall est très accueillant avec des banquettes de velours rouge, son piano, son frigidaire accessible aux spectateurs. L'affichage annonce de nombreux spectacles pour enfants, de nombreux cours de théâtre, des classiques.

"A la Folie théâtre" appartient à la catégorie de ces petits lieux à découvrir dans les onzième et vingtième arrondissements, qu'a l'air de fréquenter un public de proximité.

Le spectacle est très applaudi.

Francis Dubois

A la Folie Théâtre, 6 rue de la Folie Méricourt 75 011 Paris

Réservations (**partenariat Réduc'snes** tarifs réduits aux syndiqués Snes mais sur réservation impérative) : 01 43 55 14 80

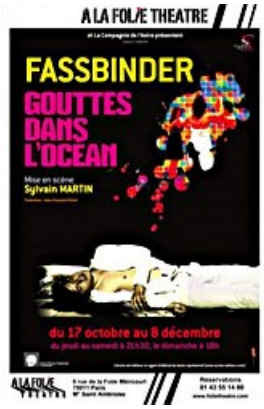
FIGARO SCOPE
semaine du 30 octobre 2013

Gouttes dans l'océan ❤

À LA FOLIE THÉÂTRE
6, rue de la Folie-Méricourt (XIe)
TÉL. : 01 43 55 14 80
HORAIRES : les jeu., ven., sam. à 21h30 ; dim. à 18 h **PLACES :** de 17 à 22 €
DURÉE : 1h40 **JUSQU'AU** 8 décembre

Un monsieur ramène chez lui un jeune homme et révèle en lui son homosexualité. On est chez Fassbinder et les amours n'y sont pas joyeuses, joyeuses... Pas d'espoir, donc, mais du glauque. Pierre Derenne, dans le rôle du jeune homme, est vraiment très bien et devrait faire, si le monde est juste, une belle carrière. Pour le reste, malgré une première scène plutôt réussie, on nage dans l'invraisemblance et la complaisance. J.-L. J.

GOUTTES D'EAU DANS L'OCÉAN
A La Folie Théâtre *(Paris) octobre 2013*



Comédie dramatique de Rainer Werner Fassbinder, mise en scène de Sylvain Martin, avec William Astre, Pierre Derenne, Juliette Dutent et Florence Wagner.

Le bonheur existe-t-il ? Et la liberté ? Et l'envie de vivre ? Sait-on que l'on va se poser de telles questions d'abysse en répondant à l'invitation d'un inconnu à prendre un verre ?

Franz, vingt ans, jeune Apollon bâché, retrouve ainsi dans l'appartement bourgeois d'un homme mûr, Léopold, monsieur qui a des intentions et une stratégie imparable, et se laisse glisser vers le désir, en évoquant quelques garde-fous, sa fiancée, son hétérosexualité presque impeccable, mais l'adversaire renverse les pions un à un et l'on se retrouve nu sur le damier. Franz est ferré.

Quelques mois plus tard, domestiqué, soumis, le jeune homme fête, dans les larmes, cette demi-année de vrai bonheur trouble. Le gaz siffle. Qui agitera le briquet ?

Sur des airs de Lorelei, du "Messie" de Haendel, la tragédie banale de l'asservissement et de l'amour à deux vécu par un seul, se déroule implacablement, avec des visites de femmes, lourdes et conventionnelles, adipeuses en sentiments et optimistes comme la signature d'un contrat-obsèques, des mises au pas conjugales, des reproches acides du sadisme ordinaire, la révélation implacable de l'enfer intime de l'ennui et de l'usure.

"***Gouttes d'eau dans l'océan***" de **Rainer Werner Fassbinder**, pièce, désespérée et lucide, est mise en scène avec cruauté par **Sylvain Martin**, attentif et voyeur, qui nous pousse à partager sa longue-vue.

Les dames, **Juliette Dutent** et **Florence Wagner**, sont parfaites, terrifiantes, mornes à souhait, pitoyables. Le sexe féminin ne sera pas glorifié sur cette scène.

Quant aux messieurs, les protagonistes, la paire dantesque, il s'agit, d'abord, pour le chasseur, de **William Astre**, pervers nanti, épingleur de beaux papillons, effrayant de savoir-faire et de culture dévoyée, gênant de certitude, incapable de ressentir la douleur d'autrui autrement que pour en tirer sa jouissance particulière.

Mais la grande révélation, c'est **Pierre Derenne**, qui, outre sa beauté qui fustige, se révèle excellent comédien, présent et surnaturel, non sans évoquer un Jean Marais, tant il est solaire et agile, réinventant la nudité, jeune homme qui ira loin et dont le nom doit s'inscrire dans la mémoire. Il est un éblouissant Franz. Qui d'autre pourrait jouer ce rôle, désormais ?

Beau moment de théâtre, de qualité, d'excitante cruauté, ces "gouttes" colorent de sang l'océan gris des jours.

Reg'Arts
Le magazine du spectacle vivant
www.regarts.org

GOUTTES DANS L'OCÉAN

À La Folie Théâtre
Jusqu'au 8 décembre 2013
Du jeudi au samedi à 21h30, dimanche à 18h

Franz, séduisant jeune homme de 20 ans qui mène depuis trois ans une vie harmonieuse avec Anna, rencontre Léopold 35 ans, commerçant aisé, ayant vécu sept ans avec une femme, mais avouant trouver plus excitant de faire l'amour avec des hommes. Il emmène Franz chez lui et par un jeu de subtiles questions, le conduit à remettre en cause son hétérosexualité et en fait son amant.

Au bout de six mois de vie en couple les deux hommes se querellent à tous propos, Léopold feignant d'être irrité par les moindres faits et gestes de Franz qu'il a complètement domestiqué et ils ne se réconcilient que lors de leurs ébats érotiques, où le plaisir des premiers jours est resté intact...

Gouttes dans l'océan a été traduit et adapté par Jean-François Poirier, d'après *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, la première pièce écrite à 19 ans par Rainer Werner Fassbinder après le suicide de son amant. Ses mises en scène ont fait de Fassbinder l'un des représentants majeurs du nouveau cinéma allemand des années 60-70 et ses pièces de théâtre ont toujours eu une couleur cinématographique.

Celle-ci a pour objet de démontrer d'une part que les préférences sexuelles ne sont pas aussi clairement déterminées qu'on pourrait le penser et peuvent dépendre des circonstances, d'autre part de faire une analyse lucide des mécanismes d'action de la perversion narcissique. Dotés de nombreux atouts de séduction, les pervers narcissiques se plaisent en amour à humilier l'autre jusqu'à détruire son identité par manipulations mentales. Leurs proies n'étant pas toujours psychologiquement faibles, leur tactique est stratégique et machiavélique avec une alternance sinusoïdale de charme et de violence morale qui peut entrainer l'autre jusqu'à la mort pour échapper à cette dépendance sadomasochiste. La psychologie humaine étant complexe, chacun a ses propres moteurs et sa définition de l'état extatique appelé communément " bonheur"...

Habitué aux écritures contemporaines, Sylvain Martin signe ici une mise en scène moderne et originale, n'hésitant pas à emmener le spectateur jusqu'au voyeurisme. L'atmosphère est soulignée parfois par une ambiance musicale allant de Paul Anka, Janis Joplin, The Platters, en passant par Haendel et Liszt permettant aux comédiens d'esquisser une chorégraphie, voire du mime.

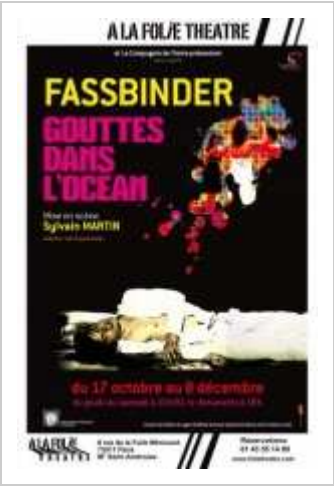
William Astre, fondateur de La Compagnie de l'Astre, centrée sur des œuvres qui interpellent la conscience du public, est un Léopold très convainquant dans sa perversité.

Mais la véritable révélation de ce spectacle, c'est Pierre Derenne, comédien depuis l'enfance, doté d'un physique avantageux et qui a l'occasion à travers le personnage de Franz, de montrer les nombreuses facettes de son talent. Cela devrait le conduire à faire la belle carrière qu'il mérite.

Excellent spectacle, réalisé avec peu de moyens, qui à travers les réflexions qu'il suscite, ne peut laisser le spectateur indemne.

Tanya Drouginska

Gouttes dans l'Océan



Fassbinder toujours là !

Léopold ramène le jeune et beau Frantz chez lui, avec l'intention de le mettre dans son lit. Ils entameront une relation conjugale très vite.

Oeil de La Lucarne :

François Ozon avait adapté au cinéma il y a quelques années, cette pièce de Fassbinder, sous le titre *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes*, avec Bernard Giraudeau et Malik Zidi. Dans cette version que nous présente la Compagnie de l'Astre, dans un décor minimaliste et unique, la mise en scène et le jeu des comédiens font toute la différence. La pièce est construite de manière classique en quatre actes bien définis, la musique est très présente, les comédiens entrent, sortent, dans ce huis-clos très étouffant… L'homosexualité des deux principaux personnages n'est pas revendiquée. Elle est banale et constitue pour eux un moyen d'atteindre un confort. Pour Léopold, c'est l'opportunité d'assouvir sa domination, son égoïsme, son plaisir…il passe des femmes aux hommes, même s'il prend plus de plaisir avec ces derniers. Quant au jeune Frantz, il recherche la sécurité d'une relation de couple et s'il vivait avec la jeune Anna, il s'installe dans cette nouvelle vie sans états d'âme. La sexualité n'est pas un problème. Aucun militantisme ici. Ce texte autobiographique créé a l'origine dans les seventies, dénonçait la société de consommation et la vie « lisse » des classes moyennes allemandes. Aujourd'hui, elle résonne de la même manière, ce qui est très déstabilisant… car les personnages semblent n'être mus par aucune volonté propre et se laissent manipuler par le marionnettiste : Léopold ! Il est interprété par William Astre qui excelle dans le machiavélisme sans aucune subtilité. Pierre Derenne qui est le jeune Frantz, est à fleur de peau, vibrant…et son physique de jeune premier dévoile la fragilité de son être.

Un texte percutant pour une adaptation réussie et bien menée.

En pratique :

Gouttes dans l'Océan de **Rainer Fassbinder**

Mise en scène Sylvain Martin

La Folie Théâtre, 6, rue de la Folie Méricourt 75011 Paris

Jusqu'au 8 décembre

http://www.folietheatre.com/

"Gouttes dans l'océan"-Fassbinder : absurdité de la manipulation amoureuse

Un soir, dans un appartement situé dans la banlieue d'une ville quelconque en Allemagne. Le séjour de cet appartement. Deux hommes y pénètrent : Leopold, le propriétaire des lieux et Franz, son invité. Leopold a trente-cinq ans. Franz vingt. Leopold a ramené Franz chez lui dans un but bien précis : coucher avec lui.

De cette soirée va naître une relation passionnelle, perverse, destructrice. Tour à tour sombre et légère, joyeuse et glauque, tragique et comique, cette pièce, écrite par **Fassbinder** à l'âge de dix-neuf ans et rarement jouée sur les scènes françaises, possède déjà toute la complexité et la finesse d'analyse propres à son cinéma.

Cette pièce tient du thriller psychologique et nous entraîne dans la complexité des relations amoureuses poussées à l'extrême.

Franz est avec Anna mais il rencontre Leopold : de là naît une relation ambigue, destructrice. Que recherche Franz dans cette relation qui frôle la violence ? Doit-on croire que son jeune âge l'aveugle ou est-il trop naïf ? Après quoi court Leopold ? Quel sentiment de puissance tire-il d'une telle manipulation ?

Voilà une pièce intense portée par des acteurs qui font corps avec la dureté de leur rôle. L'absurdité de la situation nous fait vaciller entre la comédie et la tragédie : cette situation devint-elle tragique ou l'aberration de la situation devient-elle comique ?

Fassbinder met ainsi ses personnages dans un tsunami émotionnel qui aura des répercussions irréversibles, extrêmes qui glacent le sang.

On finira par une citation de Fassbinder : "*Pour moi, ce qui a toujours compté, c'est de faire des films sur les gens et les rapports qu'ils entretiennent entre eux, sur la dépendance dans laquelle ils sont les uns par rapport aux autres, et sur leur dépendance par rapport à la société*."

Gouttes dans l'océan de Rainer Werner Fassbinder, mise en scène de Sylvain Martin, avec William Astre, Pierre Derenne, Juliette Dutent et Florence Wagner. **A la folie Théâtre du jeudi au samedi à 21h30 et le dimanche à 18h30**.

Interview par Philippe Escalier

PIERRE DERENNE

Découvrir Pierre Derenne sur scène est un choc. Impossible de ne pas ressentir chez lui l'évidente capacité à tout jouer avec une force et une intensité incroyables, n'excluant ni la sensibilité ni les nuances. Actuellement à l'affiche de la Folie Théâtre dans *Gouttes dans l'océan* de Fassinder où il donne vie à un jeune paumé tombé sous la coupe de son amant, il démontre avec brio ce que jouer veut dire.

© Philippe Escalier

D'où vient cette envie d'être comédien ?
Le plaisir que je prends à jouer est très ancien. Je l'ai découvert en tournant un petit film avec mon institutrice. J'ai voulu continuer au collège en rejoignant une section théâtre. J'espérais déjà en faire mon métier. Vers quatorze ans, j'ai commencé à travailler pour le cinéma et la télévision.

Ce choix de l'audiovisuel était voulu ?
Je n'y avais jamais songé. Mais quand cette opportunité se présente, elle est tellement évidente que l'on ne se pose même pas la question. C'est tombé un jour comme ça, en classe de quatrième, mon intervenant théâtre m'a parlé d'une recherche de figurants pour *Les fautes d'orthographe*. Il fallait remplir tout un internat, ils avaient besoin de monde ! J'ai été retenu et j'ai eu, en prime, la chance d'avoir un petit rôle dans le film. C'était le rêve !

Quelle différence fais-tu entre le travail sur scène et celui devant une caméra ?
J'ai mon discours là dessus. Dans les deux cas, je conçois ma pratique de la même façon. Je fais la comparaison avec les musiciens faisant du live et de l'enregistrement. Je n'ai pas de préférence, ce sont deux plaisirs différents. Et puis c'est très lié aux gens qui vous dirigent. On peut être libre sur un plateau et trop contraint sur une scène. J'ai travaillé avec Guillaume Galliene pour son prochain film, *Les Garçons et Guillaume, à table !* Il a fait un réel travail avec ses acteurs et j'ai retrouvé de vrais espaces de liberté avec lui.

Que retiens-tu de ce que tu as tourné pour la télé ?
La Vie sera belle d'Edwin Baily qui traitait de la résistance sous un angle nouveau, frontal et simple. Le pari était risqué mais c'était génial. *Pigalle*, série pour Canal+ qui a été une belle aventure.

Ta dernière pièce jouée ?
Dissident, il va sans dire de Michel Vinaver montée à Aubervilliers et mise en scène par Nathalie Besnard. Et *L'Avare* avec la Compagnie L'Orange Bleue que j'ai pu jouer en parallèle.

Comment aimes-tu travailler au théâtre ?
Ce qui m'importe, c'est de jouer. J'essaie d'être un maximum disponible à tout évènement ou idée venant des partenaires, de la mise en scène ou de certaines réactions du public en représentation. J'aime être surpris, dérangé, gagner de la liberté en me servant des contraintes de toutes sortes (texte, plateau, placement, mise en scène, etc). L'important pour moi est d'être concentré et présent afin d'avoir une réceptivité et une qualité de jeu optimales.

Frantz ton personnage, le trouves-tu parfois un peu trop extrême ?
Non, c'est un texte complexe, il y a encore des moments où je découvre des choses. Fassbinder part vers des états pas possibles, on se demande comment il va y arriver. C'est un peu de sa vie qui est dans ce personnage. J'essaie de ne pas trop réfléchir, d'y aller. Va-t-il trop loin ? Il va loin en effet. J'ai pu trouver au début que le personnage était impossible à comprendre. Aujourd'hui c'est plus clair et plus simple car j'ai gagné en empathie, au tout début j'étais trop dans l'assimilation. Je prends en tous cas beaucoup de plaisir à jouer toute cette partition, en allant aussi loin.

Question peu originale sur la nudité : est-ce facile pour toi ?
Pour l'anecdote, c'est moi qui l'ai demandée ! Au départ, j'étais en boxer. Comme sur scène on transpire beaucoup, le boxer devenait transparent, on me disait que l'on voyait tout. Cela m'a agacé et je me sens plus à l'aise en étant nu, c'est d'ailleurs plus logique après une nuit de folie ! Je ne suis pas pour la nudité gratuite, mais dans notre affaire, elle est logique, naturelle et au service du propos.

D'un mot, comment définirais-tu la pièce ?
La dépendance, amoureuse, affective, financière, sexuelle. Fassbinder, dans les rapports humains, s'intéressait surtout à la dépendance qui n'est pas toujours un lien négatif quand on sait le gérer.

As-tu des auteurs de prédilection ?
Je fonctionne par rencontres. J'ai rencontré Sylvain Martin notre metteur en scène sur un premier Fassbinder. Sinon, je fais des choses très différentes, je ne me dis pas que je dois jouer ceci ou cela. J'aime bien aller vers des choses qui ne me ressemblent pas. Comme dans le film de Guillaume Gallienne, *Les Garçons et Guillaume, à table !* où je joue un jeune homme venant d'un milieu très aisé avec d'autres codes et d'autres comportements. D'ailleurs, beaucoup ont pensé sur le tournage que je venais de ce monde là, ce qui est rigolo !

Quel est le rôle dont tu t'es senti le plus proche ?
Sur chaque partition, il y a beaucoup de moi. L' on a chacun nos vies et l'on se sert de nos expériences. C'est difficile de dire lequel est le plus proche, je me sens proche de tous et tous ont été nourris avec mes perceptions de la vie.

J'ai vu que tu avais fait de l'acrobatie. Le monde du cirque t'intéresse ?
J'ai rencontré des gens travaillant le mouvement et le corps. Cela m'a amené à travailler l'acrobatie, le masque, la Commedia dell'Arte. J'entame une formation de mime dramatique corporel avec une fille qui s'appelle Amandine Galante. J'ai beaucoup aimé son univers. Je me lance dans une formation qui va me prendre du temps. C'est une pratique qui m'intéresse et que je veux maitriser, pour une corporalité plus affinée, plus contrôlée.

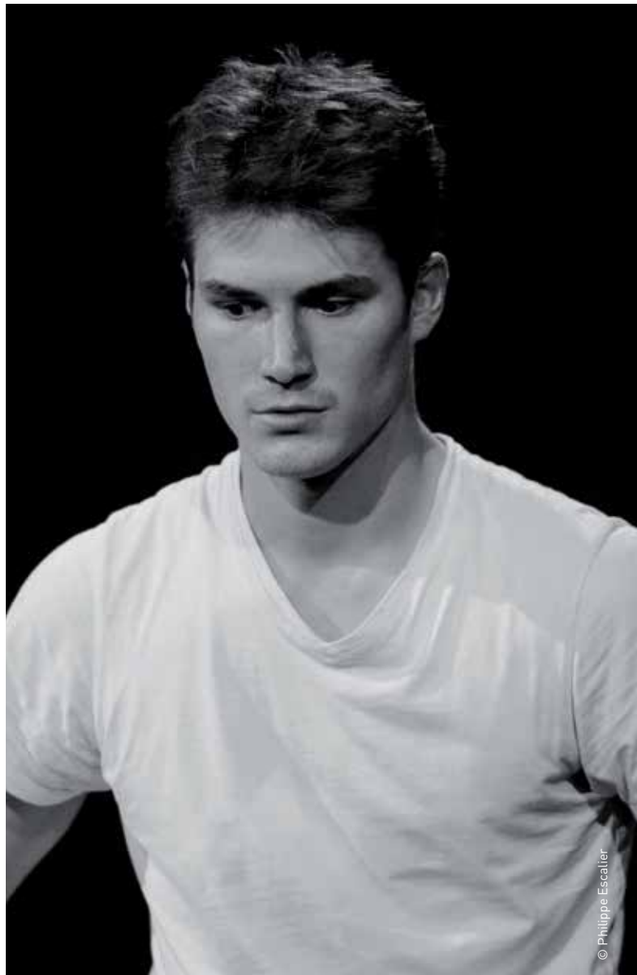
Quels acteurs ont compté pour toi ?
Petit, j'étais fan de Patrick Dewaere. Il m'a beaucoup inspiré. Il y en a d'autres. J'aime bien les univers, celui de Tim Jarmuch ou de Guillaume Gallienne, pour moi c'est un comédien impressionnant. Il est au top. Avoir travaillé avec lui m'a soulagé sur plein de choses.

Il y a des moments où tu as douté ?
Oui ! Et à certains moments j'ai eu envie de tout arrêter...

... Pour faire quoi ?
Je ne sais pas, aller sur un bateau en Bretagne pour pêcher le thon (*rires*). Comme tout le monde, je passe par des phases de grande incertitude. Le doute fait partie de notre métier. Bien géré, le doute permet de progresser. Il faut savoir aussi valoriser ce qui est positif, y croire, se dire que l'on a sa place.

Que fais-tu quand tu ne travailles pas ?
Beaucoup de choses m'intéressent et là aussi, tout est question de rencontres. J'ai rencontré un sculpteur, j'ai bien accroché avec lui et je me retrouve à l'aider. Ça m'apporte plein de choses. J'aime la danse que je travaille toujours. J'aime bien voyager aussi.

Dans quoi pourra-t-on te voir après ce remarquable Fassbinder ?
Je suis pour deux ans encore en résidence artistique à Pontault-Combault avec la Compagnie La Rousse où je prépare un texte qui sera créé en novembre 2014. Je travaille aussi avec la Compagnie Pour Ainsi Dire de Sylviane Fortuny et l'auteur Philippe Dorin sur le remaniement d'un spectacle monté en Russie avec des comédiens russes pour une grande tournée française. Donc Moscou en février... La vie est belle !


© Philippe Escalier

TÊTU

MUSTS NOVEMBRE 2013

CIRQUE!

Pour une nuit →

Leopold a 35 ans. Franz, 15 de moins. Le premier a invité dans son appart le second dans un but bien précis: coucher avec lui. De cette soirée va naître une relation passionnelle, perverse et destructrice. Écrite par Fassbinder à l'âge de 19 ans, *Gouttes dans l'océan* est une pièce rarement jouée en France. Une histoire glauque, tragique et comique. SZ

Gouttes dans l'océan, de Rainer Werner Fassbinder, jusqu'au 8 décembre, À La Folie Théâtre, 6, rue de la Folie-Méricourt, Paris (11e).

Théâtre : Gouttes dans l'océan de Rainer Werner Fassbinder

Publié le 20 octobre 2013 | Par Laurent Schteiner

Metteur en scène, réalisateur, acteur et écrivain, Rainer Werner Fassbinder nous a laissé une œuvre considérable. Parmi elle, *Gouttes dans l'océan* actuellement à l'affiche de la Folie Théâtre où ce passionné de théâtre reprend les thèmes qui lui sont les plus chers. Une œuvre troublante à découvrir !

La problématique est liée à la permanence d'une idéologie dominante nourrie d'injustices : les rapports dominant/dominé, le cynisme et l'hypocrisie sur lesquels reposent la société. Fassbinder remplace ici le schéma usé du mari, de la femme et de l'amant, par un couple d'hommes. Ce simple déplacement produit quelque chose de très troublant, encore aujourd'hui, même si le rapport à l'homosexualité a changé, en montrant à quel point les archétypes et les modèles sociaux sont puissants et tenaces.

Cette pièce décrit la rencontre de deux hommes Léopold et Franz. Léopold, 35 ans, propriétaire d'un appartement et Franz, 20 ans. Très vite, une relation passionnelle va naitre qui s'avérera très vite destructrice. Cette œuvre apparaît comme le miroir de la vie même de Fassbinder puisque ces deux personnages sont les deux pendants de sa personnalité. Franz est consacré pour sa droiture dans un monde corrompu alors que Léopold affiche une bisexualité et un rapport totalement cynique à la vie.

Cette tragédie fait place à l'humour noir et cynisme le plus absolu dans cette pièce où cet endroit de vie que représente l'appartement de Léopold devient le lieu de vices et de tortures pour devenir finalement un tombeau.

La mise en scène de Sylvain Martin tient à coller à l'univers de Fassbinder en présentant des situations crues appelant au débat. William Astre assure une présence scénique et une grande authenticité dans le personnage de Léopold. Saluons la performance de Pierre Derenne, qui incarne Franz,ce jeune homme piégé par ses sentiments et ne sachant plus à quel saint se vouer dans un monde sans pitié. Juliette Dutent joue avec à-propos et brio cette jeune femme amoureuse de Franz qui finit par se découvrir et basculer dans un autre monde.

Gouttes dans l'océan pose avec acuité la quête du bonheur et de ses fantasmes. A travers cette pièce où un couple d'hommes va se déchirer, on assiste à la lancinante question du bonheur. Existe-t-il ailleurs que dans les rêves ? Dans quelle mesure Le rêve et la réalité peuvent –ils s'accorder ? Le bonheur n'existe-t-il que dans ces quelques moments charnels et du coup l'espace d'un instant permet de défier la mort ? Ces questions existentielles sans réponse nous remuent sans cesse. Et c'est avec force dérision et humour noir que Fassbinder nous interpelle. Un très joli sujet qui nous ramène à notre psyché !

« Un jour il y a eu quelque choses sur quoi ils ne pouvaient plus être d'accord, une petite choses sans importance, une divergence, mais à partir de là, il n'y eut plus de nous commun, mais seulement des divergences ». (Franz Pörtner)

Laurent Schteiner

- See more at: http://www.théatres.com/articles/theatre-gouttes-dans-locean-de-rainer-werner-fassbinder/#sthash.OMvJRfeH.dpuf

Theothea.com

Assister à La Folie Théâtre près de Saint Ambroise, à un spectacle de La Compagnie de l'Astre, c'est, selon son projet artistique autoproclamé, comme avoir rendez-vous avec la contemporanéité, le symbolisme et le questionnement tout à la fois; en deux mots, il devrait s'agir ici d'expérience humaine.

Dans cette cour hitchcockienne du 11ème arrondissement, le Théâtre se présente soudain comme un appel à l'intériorisation des pulsions pour mieux en assumer l'extériorisation des affects.

Sylvain Martin, le metteur en scène de cette pièce de jeunesse de Fassbinder a réuni un quatuor de comédiens bien décidés à incarner la problématique existentielle squattant le principe du bonheur chez Rainer Werner.

Leopold (William Astre) & Franz (Pierre Derenne) y seront l'enjeu d'une dialectique du désir se jouant entre maître et esclave sans que les rôles y soient définitivement établis puisque deux jeunes femmes, Anna (Juliette Dutent) & Vera (Florence Wagner), en charge d'y semer le trouble hétéro, n'auront d'autre impact fusionnel que de faire diversion dans le jeu de l'Amour.

Dans cette partie au carré, il faudra bien entendu que l'un d'entre eux rende les armes mais il y aurait fort à parier que si les cartes pouvaient être rebattues pour une nouvelle donne, l'expérience de l'un pourrait jouer des tours au bon plaisir de ses trois partenaires.

La roue pourrait ainsi tourner trop rapidement pour certains puisque Rainer Werner Fassbinder n'aura eu que 37 ans pour en épuiser les sortilèges mais ses gouttes dans l'Océan se présentent comme une piqûre de rappel des seventies jusqu'au-boutistes et ma foi, follement plus intenses… que d'autres à venir !

Theothea le 08/11/13

THEATRAUTEURS

Actualité théâtrale, chroniques

Gouttes dans l'océan de Rainer Werner Fassbinder

En lisant le titre, je me suis dit,

- " tiens, l'eau s'est évaporée ! "

Il faut dire que l'atmosphère est parfois torride. Rencontre d'un petit brun et d'un grand blond.

Dans l'ordre inversé, l'un a 20 ans et l'autre 35. Pourquoi le plus jeune a t-il suivi ce parfait inconnu chez lui alors qu'il se réfugie comme il peut derrière son hétérosexualité ? Appréhension de ce qui va suivre ? ... Sans doute.

Léopold, le maître des lieux maîtrise parfaitement sa stratégie de séduction. Il procédera donc par paliers, commençant par évoquer la femme avec laquelle il a vécu un bon nombre d'années, prenant

bien soin de faire mention du climat conflictuel qui a mené à la séparation ...

Franz quant à lui parle d'Anna mais on comprend très vite que ce n'est pas la passion mais plutôt une sorte de conformisme qui a créé le couple.

Ces deux hommes vont boire un verre, puis plusieurs, jouer aux petits chevaux, ce qui prête à rire ... Assez nerveux, Franz fume cigarette sur cigarette mais peut-être est-ce son habitude après tout ? Tiens, il est mauvais joueur et apte à " monter comme une soupe. " Je vous laisse imaginer comment et où se conclura cette première rencontre.

Nous allons les récupérer quelque temps plus tard, Léopold voyage beaucoup pour son travail, s'absente donc régulièrement et revient fatigué, de mauvaise humeur, tandis que Franz désormais installé, joue en son absence les fées du logis.

Rien n'arrive par hasard et le climat explosif que Léopold entretenait avec sa compagne, se répètera cette fois encore. Jeu ambigu du dominant-dominé ...

Les femmes feront tour à tour leur apparition. On ne peut s'empêcher de penser que cette pièce est aux trois-quart autobiographique car plus personne n'ignore la façon dont Fassbinder vivait.

William Astre est un Léopold Bluhm cynique et pervers au possible, un seul petit reproche, le comédien boule parfois le texte qui alors peine à rester compréhensible mais le même se surpasse à d'autres moments.

Pierre Derenne qui joue Franz Meister est absolument parfait, tant par son jeu porté par une voix solidement timbrée qu'une diction irréprochable. Quant au physique, il n'est pas exagéré de dire qu'il est beau comme un dieu grec.

(" rien à jeter ! ... " comme dirait une de mes copines.)

Juliette Dutent est Anna Wolf et Florence Wagner,Vera et même s'il est évident que Rainer Werner s'intéressait plus aux hommes qu'aux femmes, les deux comédiennes tiennent leur rôle respectif de façon irréprochable.

On pense bien sûr à " The Servant " de Pinter,(*) en moins correct, en plus crûment agressif et avec un cynisme poussé au paroxysme.

La mise en scène de Sylvain Martin fait mouche et les fans de cet auteur aussi génial que déglingué seront ravis car, si (comme je l'espère) vous allez voir cette pièce, gageons que vous direz en sortant : ich bin begeistert !

Simone Alexandre